



SAISIS PAR L'ESPRIT SAINT

Lettre de l'abbé général OCist pour la Pentecôte 2020

Très chers Frères et Sœurs,

Même si dans bien des nations s'ouvre une phase de reprise de la vie sociale, culturelle et économique, interrompue depuis tant de semaines par l'épidémie de coronavirus, un état d'insécurité et de réduction des relations humaines persiste pour nous tous qui nous accompagnera longtemps. Dans le confinement romain que je vis depuis plus de deux mois, outre la prière en communion avec tous, je médite toujours sur le sens de cette expérience, sur ce qu'elle nous enlève, nous donne et nous demande. Dans deux lettres déjà, j'ai essayé de partager cette méditation avec vous, et maintenant je me sens poussé à le faire aussi par la traditionnelle Lettre de Pentecôte, conscient que nous aspirons tous, aujourd'hui plus que jamais, à quelque chose de nouveau que seul l'Esprit Saint peut créer et donner. Comme l'exprime le psaume 103 : « Tu envoies ton esprit, ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre » (Ps 103,30).

Dans ma première lettre – « *Arrêtez-vous et sachez que je suis Dieu* » –, je me suis rendu compte que le temps que nous vivons nous demande de nous arrêter et de reconnaître que Dieu est le vrai sens et la plénitude de notre vie. Dans ma lettre de Pâques – *Le Salut est présent* – j'ai été aidé par l'image du voyage dans le désert, où la direction n'est pas indiquée par un horizon lointain mais par la présence du Seigneur dans la nuée. Je me suis demandé : nous laissons-nous guider par la présence de Dieu ? Et j'ai rappelé, avec le pape François, que la présence qui nous accompagne est le Christ ressuscité qui vit à nos côtés. En vivant la familiarité avec lui, en l'embrassant ici et maintenant, dans sa parole, les sacrements, la communion fraternelle et l'accueil du pauvre, la route s'ouvre devant nous à chaque pas et nous pouvons annoncer au monde l'espérance d'un véritable salut.

Une attente nouvelle

Mais comment tout cela se réalise-t-il après la Pâque de la Résurrection ?

L'événement de la Résurrection de Jésus ne change pas seulement la réponse à notre attente, mais l'attente elle-même. Jésus ressuscité est une réalité qui change la forme de notre attente, de notre désir, et aussi de l'attente que soit résolue à tous les niveaux la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons maintenant.

Le début des Actes des Apôtres décrit la nouvelle dimension dans laquelle nous nous trouvons depuis Pâques : « C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père. Il déclara : "Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours." » (Ac 1,3-5)

Le temps de l'Église est un temps où le Christ est vivant parmi nous et parle avec nous du royaume de Dieu. Jésus poursuit cette conversation avec nous, assis avec nous à la table de la communion eucharistique et fraternelle, centre vivant de toute communauté chrétienne. Et c'est précisément au cœur de cette expérience que le Christ nous demande « d'attendre que s'accomplisse la promesse du Père », celle d'être « baptisés dans l'Esprit Saint », c'est-à-dire de passer de la mort à la vie grâce au don du Paraclet. L'Esprit nous est donné pour passer de la mort, du péché et de la peur, à la vie nouvelle que le Ressuscité veut nous communiquer.

Nous devons toujours attendre cette renaissance, non pas parce qu'elle se produirait dans le futur, mais parce qu'elle ne vient pas de nous, ce n'est pas notre travail, mais une grâce donnée d'en haut. Jésus nous l'explique, toujours au début des Actes : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ac 1,7-8)

Nous ne savons pas quand et comment le Royaume de Dieu, la Rédemption du monde en Christ, se réalise. Mais nous savons avec certitude que le Royaume advient dans le don de l'Esprit Saint qui fait de nous des témoins du Christ ressuscité.

Jésus demande alors aux disciples de se mettre dans une attitude d'attente et de demande du Saint-Esprit. Même rester enfermés à la maison, comme nous en ce moment, Jésus ne le demande pas par peur des dangers qui guettent les disciples en dehors du Cénacle, mais pour qu'ils puissent les affronter avec la puissance de l'Esprit. La puissance de l'Esprit, c'est l'amour de Dieu.

C'est cette nouveauté que nous devons toujours attendre, toujours demander, toujours accueillir. Il n'y a rien de plus nouveau que la possibilité de témoigner du Christ, sans crainte, poussés et portés par une force qui est l'Amour de Dieu en Personne.

Le souffle du Ressuscité

Tout le mystère pascal est résumé et révélé dans l'instant où Jésus, le soir du premier jour de la semaine, apparaît aux disciples dans le Cénacle, « alors que les portes du lieu étaient verrouillées » et où, soufflant sur eux, il dit : « Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20,22).

Jésus est le Crucifié qui a vaincu la mort et le péché. Il est le Vivant qui montre les blessures de ses mains et de son côté. Il dit « La paix soit avec vous ! » : sa présence est la paix de Dieu donnée aux hommes, qui entre non seulement là où la peur nous enferme, mais dans nos cœurs craintifs et tristes, dans nos cœurs incapables de croire que Dieu peut toujours vaincre la mort et le mal, la division et la guerre, le mépris et la haine qui étouffent l'humanité. C'est pourquoi le Christ ressuscité comble nos cœurs de joie : « Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. » (Jn 20,20b)

Mais Jésus ne se contente pas de se tenir devant nous ; il veut entrer en nous pour nous animer de la vie divine qu'il partage éternellement avec le Père : « Il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint" » (Jn 20,22). Ce don ne se limite pas à donner aux apôtres la faculté de pardonner les péchés (v. 23), il veut rejoindre chaque être humain pour lui donner de renaître. En effet, Jésus renouvelle ici le souffle vital par lequel Dieu anima Adam à l'origine : « Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. » (Gn 2,7)

Pâques resterait pour nous un événement stérile du passé si nous n'accueillions pas encore et toujours le Ressuscité qui nous fait renaître au souffle de l'Esprit Saint. La nouveauté dans notre vie, et donc dans la vie de l'Église et du monde, dépend totalement de la façon dont nous accueillons personnellement et communautairement le Seigneur Crucifié qui se tient devant nous, réel et vivant, nous donnant "sans mesure" (Jn 3,34) le seul Souffle de vie capable d'animer, en nous et en tous, l'humanité nouvelle, filiale et fraternelle, pour laquelle nous sommes créés.

Nous nous faisons souvent l'illusion de pouvoir accueillir à notre mesure, selon notre intérêt, le don illimité que le Christ souffle sur nous. Dans le Nouveau Testament, on trouve plusieurs exemples de personnes ou de communautés qui ont traité le don de l'Esprit avec mensonge, orgueil, négligence et mesquinerie, choisissant ainsi la mort plutôt que la vie (cf. Mt 12,31-32 ; Ac 5,3 ; Ac 8,18-20 ; Ep 4,30 ; 1 Th 5,19).

Il est donc nécessaire que nous permettions à ce Don infini de dilater et même de briser la mesure de notre capacité d'accueil, c'est-à-dire de notre cœur et de notre vie. Mais cela aussi est grâce, tout comme le cœur immaculé de la Vierge a été formé par la grâce de Dieu pour accueillir sans réserve l'Incarnation du Verbe par l'œuvre de l'Esprit.

Cela n'advient pas en nous une fois pour toutes, de même que pour vivre nous devons constamment répéter l'acte de respirer. Le Ressuscité reste toujours avec nous dans l'Église et dans notre cœur pour souffler le don de l'Esprit, afin qu'à chaque instant nous puissions accueillir de lui la vie nouvelle.

Toutes les pratiques de la vie monastique qui mettent en évidence les pratiques de toute vie chrétienne, nous pouvons les comprendre et les vivre comme une respiration continue du don de l'Esprit que le Ressuscité souffle sur nous.

Avant de mourir, Saint Antoine du Désert, père des moines, conseillait à ses disciples : « Respirez toujours le Christ ! » (Saint Athanase, *Vie d'Antoine*, 91,3). Nous pouvons vivre cette invitation à la prière continue en pensant que nous sommes appelés à respirer toujours le souffle du Christ qui nous communique sa vie, son amour, sa sagesse, c'est-à-dire le don de l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie.

Une vie vraiment nouvelle

« Plus rien ne sera comme avant », nous disons-nous tous dans cette grande crise pandémique. Mais tout le monde se demande comment le monde va repartir après cet arrêt si imprévisible et universel. Quelque chose de nouveau est nécessaire. Mais qui peut le définir ? Qui le connaît ? De quelle nouveauté la société, l'économie, la culture, l'éducation ont-elles besoin ? De quelle nouveauté l'Église a-t-elle besoin dans sa mission dans le monde et dans l'histoire ? De nombreuses personnes, familles et communautés ont vécu des expériences profondes, dramatiques et parfois très douloureuses au cours de cette période. La maladie et la mort, l'insécurité et la peur nous ont touchés d'une manière ou d'une autre et, que nous le voulions ou non, elles restent des compagnes de voyage. Quel changement de vie et de cœur peut être compatible avec cette expérience ? Quelle nouveauté peut en découler de manière adéquate ?

Nous savons très bien que même si la situation dans la société peut changer rapidement, les cœurs sont plus difficiles à changer. Mais si les cœurs ne changent pas, tous les autres changements, même les changements d'époque, restent stériles. Les changements dans l'histoire qui ne s'accompagnent pas d'une conversion de la conscience et de la liberté se réduisent à des changements géologiques dans lesquels l'homme perd sa vocation et sa dignité de sujet de l'univers, et est terrassé par des circonstances extérieures, comme le furent les dinosaures.

Mais si le cœur ne change pas de lui-même, et pas davantage sous l'influence de facteurs externes, comment peut-il se renouveler ? Nous avons besoin de quelque chose de nouveau qui, tout en ne venant pas de nous, nous rejoint intérieurement.

La dernière scène de l'Évangile de Jean me frappe alors d'une manière nouvelle, car elle commence avec un « retour à la vie normale ». Après le grand bouleversement qu'ont produit dans leur existence la rencontre avec Jésus et la vie avec lui, sa mort et sa résurrection, voici que sept disciples semblent être revenus à la vie d'avant : « Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : “Je m'en vais à la pêche”. Ils lui répondent : “Nous aussi, nous allons avec toi”. Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. » (Jn 21,2-3)

Mais comment ! Après tout ce qui s'est passé, ils recommencent à vivre comme ça, comme si l'évènement du Christ n'avait rien changé ! Rien ne peut donc ébranler la banalité de la vie humaine ? Est-il vraiment si impossible de vivre une vie nouvelle ?

Cette scène, cependant, nous est donnée pour mettre en évidence ce qu'est le véritable facteur de nouveauté pour notre vie, dans toute situation et condition. Tout d'abord, elle nous fait comprendre que la nouveauté ne vient pas de nous. La nouveauté est impossible pour l'homme. Laissé à lui-même, l'homme ne produit que des réalités décadentes, fermées, vieilles dès la naissance.

Mais cette scène nous aide surtout à comprendre que la nouveauté dont nous avons besoin n'est pas que la situation change, ni que nous changeons nous-mêmes. La nouveauté est toujours et uniquement la présence du Christ Ressuscité. Si un vent nouveau doit venir changer et renouveler le cap de notre barque, il ne peut consister que dans le souffle de vie que le Ressuscité vient nous transmettre en nous regardant, en nous parlant, en nous aimant. Au début, nous ne reconnaissons pas cette présence, et elle nous semble peu importante pour notre vie quotidienne. Nous avons pêché toute la nuit sans rien prendre, et le fait que le Christ nous appelle du bord du lac nous semble sans importance, sans effet sur notre existence. Nous ne nous attendons pas vraiment à une nouveauté. Mais sa présence, sa parole, son amour pour la fécondité de notre vie parviennent à pénétrer et à renouveler notre situation avant même que nous n'y croyions. Une nouveauté nous surprend, car nous ne l'avions ni demandée ni attendue. Ce n'est qu'après la pêche miraculeuse que l'un d'entre eux, « ce disciple que Jésus aimait », reconnaît la source du changement de leur vie : « C'est le Seigneur ! » (Jn 21,7)

Lorsqu'un enfant est surpris par quelque chose de beau, il ouvre instinctivement la bouche et prend une inspiration profonde et rapide qui dilate ses poumons. C'est comme s'il était frappé par un vent puissant. J'imagine que saint Jean s'est exclamé « C'est le Seigneur ! » dans cet étonnement. Il a rempli ses poumons et son cœur du souffle du Ressuscité, et sa confession amoureuse de la présence de Jésus a « exhalé » et répandu ce don en en témoignant à ses amis et à toute la réalité environnante.

« C'est le Seigneur ! » : ce cri était comme un lever du soleil sur une matinée morne, et tout fut rempli de lumière et de beauté. Le monde est renouvelé par ceux qui reconnaissent le Christ.

Ce n'est que de cette manière que la vie est véritablement et continuellement renouvelée. Non par notre initiative, ni par notre projet, ni par des techniques, des tactiques ou des révolutions conçues par les hommes, mais en nous laissant investir par la surprise du Ressuscité qui, par sa présence, sa parole, son regard, son amour, vient souffler le don de l'Esprit dans notre vie monotone et stérile.

Le Ressuscité pauvre et affamé

Mais cette scène de l'Évangile exige de nous une attention encore plus délicate. Comment Jésus ressuscité se présente-t-il à ses disciples ? Peut-être ne remarquons-nous pas que Jésus apparaît ici comme un pauvre qui a faim : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » (Jn 21,5a). Le Seigneur glorieux se présente comme un humble mendiant affamé.

Les disciples n'ont rien à lui donner, pas même une réponse aimable : « Ils lui répondirent : "Non !" » (Jn 21,5b). Le pauvre qui demande dérange ; et si nous pensons n'avoir rien à lui donner, nous le lui faisons peser comme si c'était sa faute.

Jésus se présente comme un pauvre qui demande de l'aide à des pauvres. Cependant, Pierre et ses amis n'ont pas encore appris que lorsque Jésus demande de cette façon, avant de nous apprendre à donner, il nous apprend à demander. Il nous apprend la pauvreté. Il sait qu'ils n'ont rien à manger, ni pour eux ni pour lui, mais précisément pour cette raison, il veut qu'ils se joignent à lui pour tout demander au Père. Lorsqu'il leur ordonne de jeter le filet à droite de la barque, Jésus le fait certainement en demandant au Père ce « pain quotidien », et le Père répond immédiatement, sans mesure, si bien qu'à sept hommes ils arrivent à peine à remonter le filet plein de poissons (cf. Jn 21,6).

C'est de cette manière que le Christ nous apprend à demander l'Esprit Saint, à demander l'amour. Peu de temps après, Jésus se montre à nouveau comme le pauvre qui mendie humblement pour avoir non seulement quelque chose à manger, mais aussi de l'amour, et il le mendie précisément au disciple qui a le plus manqué d'amour envers lui et qui l'a renié : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » (Jn 21,15)

Le Christ nous apprend que la pauvreté que nous acceptons de partager avec lui est un espace d'ouverture au don du Père, le Saint-Esprit. Le don de l'amour pour le Christ est la grande pêche miraculeuse que nous pouvons continuellement demander et accueillir, sans mesure, de la source inépuisable de la Très Sainte Trinité.

Le Ressuscité nous apprend à accepter notre pauvreté en présence de la sienne. Sa pauvreté est la nôtre, celle qu'il a assumée en se faisant homme et en mourant sur la Croix. Tous nos besoins, de pain, d'aide, de soins, il les a faits siens. Mais surtout, il a fait sien tout notre besoin d'être aimés.

Découvrir qu'en Christ habite notre besoin nous rend attentifs au besoin de tous. Nous découvrons que dans notre pauvreté et dans la pauvreté de nos frères et sœurs le Christ est présent, le Christ nous appelle, le Christ nous attend. Pour qu'en répondant au besoin d'attention et d'amour de l'autre, nous puissions être surpris de rencontrer le Ressuscité, ouvrir les yeux et nous écrier : « C'est le Seigneur ! »

Saint Benoît demande de vivre de cette façon l'accueil au monastère : « Ce sont aux pauvres et aux pèlerins surtout qu'on manifestera le plus d'attentions parce que c'est particulièrement en leur personne que l'on reçoit le Christ. » (RB 53,15)

Quoi de plus nouveau et de plus grand dans nos vies, dans nos communautés, dans l'Église et dans le monde, que la grâce d'accueillir le Christ, de l'accueillir toujours plus pleinement et véritablement dans la pauvreté de notre prochain, proche ou lointain, qui nous appelle ?

La richesse des pauvres

Nous n'avons pas à nous soucier d'avoir déjà ce que nous avons à donner. L'espace de l'accueil de Jésus pauvre dans le pauvre qui s'adresse à notre pauvreté est la capacité que l'Esprit veut remplir de dons et d'amour. Le miracle est cela : le don de Dieu dans nos mains vides, dans nos cœurs misérables.

Saint Pierre, après la Pentecôte, vivra toujours ainsi, comme Jésus : comme un pauvre qui mendie tout et reçoit tout du Père. Il vivra uni à la pauvreté du Christ qui sait répondre à chaque pauvre par la surabondance du Don de Dieu. Ainsi, Pierre dira au mendiant infirme de la Belle Porte du temple : « “ De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche !” Alors, le prenant par la main droite, il le releva. » (Ac 3,6-7)

Quelle pauvreté et quelle richesse ! Pierre n'a rien et donne tout ! Donner le Christ, le Christ qui guérit et permet de marcher dans une vie nouvelle, ce n'est pas moins généreux pour Pierre que s'il avait de l'or et de l'argent en abondance. Pierre sait qu'il peut donner beaucoup plus que de l'or et de l'argent. C'est pourquoi sa pauvreté est son trésor le plus précieux car il possède en elle le Ressuscité. Et sa main vide, qui ne peut rien donner, est libre pour faire lever l'homme qui ne peut pas marcher tout seul, en lui transmettant la puissance du Rédempteur.

Nous aussi, moines et moniales, nous devons veiller à ne pas nous contenter de vouloir donner seulement de « l'argent et de l'or », c'est-à-dire des valeurs humaines, qu'elles soient matérielles, intellectuelles ou spirituelles, alors que nous pouvons toujours donner le Christ et sa puissance salvatrice. Nous avons Jésus à donner au monde : que voulons-nous donner de plus, de mieux ? Mais souvent, nous sommes nous-mêmes les premiers à ne pas apprécier le don que le Christ nous fait de lui-même, de sa présence et de son amour. Si nous ne sommes pas conscients de la valeur infinie du don de Jésus, nous en sommes réduits à donner de l'argent et de l'or, qui, par rapport au Christ, valent moins que de la paille.

Pierre dit : « Au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche ! » Le trésor que Pierre a et donne, le trésor de l'Église, le trésor du Pape François, est Jésus « le Nazaréen » : le pauvre, doux et humble Jésus de Nazareth, le fils de Marie et de Joseph. Et nous, l'avons-nous ? Possédons-nous Jésus dans la vie quotidienne de Nazareth, le Jésus de Galilée où, même en tant que ressuscité, il aimait se manifester à ses disciples, toujours pauvre et simple comme lorsqu'il vivait et travaillait dans la maison de Joseph le charpentier ?

Notre plus grande richesse est l'humble pauvreté du Christ. Et cela seul nous rend utiles à l'humanité, car le monde entier n'a besoin de rien d'autre que de lui, le pauvre Seigneur de la vie que seuls les pauvres de cœur peuvent donner. En donnant le Christ avec humilité, nous devenons nous-mêmes un don de Dieu.

Nous laisser saisir et donner par le Saint-Esprit

C'est pourquoi la pauvreté du cœur, dans laquelle la Vierge Marie est notre mère et notre maîtresse, est l'œuvre de renouveau la plus efficace au monde.

Je pense à l'exemple du diacre Philippe décrit dans les Actes des Apôtres. Nous lisons qu'après avoir évangélisé et baptisé le fonctionnaire éthiopien, « l'Esprit du Seigneur emporta Philippe », de sorte qu'« il se retrouva dans la ville d'Ashdod et annonça la Bonne Nouvelle dans toutes les villes où il passait jusqu'à son arrivée à Césarée » (Ac 8,39-40).

Philippe est si docile à l'Esprit Saint (cf. Ac 8,26-30), que l'Esprit se sent libre de l'« emporter » et de l'emmener d'une région à une autre, d'une mission à une autre.

Que signifie cet enlèvement de l'Esprit ? Il ne s'agit pas tant d'une extase qui extrait le disciple de la réalité, mais d'être pris au service de l'Évangile de Jésus. L'extase de Philippe a la forme et la substance du service, de la diaconie, de la mission, de l'évangélisation. Philippe est enlevé à ses projets et à ses œuvres pour être serviteur du plan et de l'œuvre de Dieu.

Philippe est un homme libre parce qu'il est allégé de tout ce qui alourdit et lie la vie. Il est comme une plume que le vent de Dieu porte où il veut. Si l'Esprit peut l'emporter de la route de Gaza à Ashdod, cela signifie que Philippe n'avait avec lui que lui-même, rien d'autre. Il était allégé de tout ce qui empêche le Saint-Esprit de nous prendre à son service sans hésitation et sans délai.

Être ainsi saisi par l'Esprit Saint est une expérience à laquelle nous sommes tous appelés, chacun selon le charisme, la forme et les circonstances de sa vocation et de sa mission de vie. Il s'agit d'être personnellement impliqué par la Pentecôte, de devenir des membres vivants de l'Église, du Corps du Christ qui a la forme visible du Peuple de Dieu.

De nombreuses personnes et communautés témoignent qu'au cours de ces mois, elles ont vécu une expérience précieuse, celle de dépouillement du superflu, à tous les niveaux, et de concentration sur l'essentiel qui les a libérées de tant de poids et de projets inutiles. Nous voulons maintenant poursuivre le chemin avec cette liberté disponible pour le service pour lequel l'Esprit de Jésus veut nous saisir à chaque instant.

Entraidons-nous tous, par la prière et le partage fraternel du témoignage et de la correction, à être dans le monde comme le pollen que le souffle du Ressuscité diffuse pour féconder la terre, afin qu'elle donne les fruits du printemps nouveau que tous attendent et que seul le Paraclet peut faire germer !



Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist